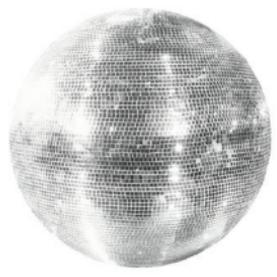


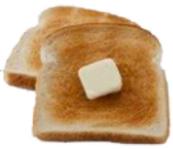
# Fête du



# Court- Métrage :



# Rituels du Quotidien



15 – 21  
mars



synopsis

# Fête du Court-Métrage:

## (expo) Rituels du Quotidien

Le *Collectif Synopsis* – groupe d’architectes et d’étudiants en architecture – fondé en 2021, propose d’engager une réflexion autour de la fiction dans la conception architecturale, au travers de scénographies thématiques, d’écrits et autres propositions conceptuelles et théoriques. L’exposition *Rituels du quotidien*, à l’initiative du *Collectif* a été rendue possible grâce à sa collaboration avec la *Fête du Court-Métrage*, temps fort culturel et cinématographique portée par l’association *Clair Obscur*. Cet événement a pour ambition de mettre en avant des courts-métrages réalisés lors d’ateliers d’architecture en Master ainsi que les productions filmiques réalisées lors du workshop étudiant *La Pause* en février 2023 à l’Ecole Nationale Supérieure d’Architecture de Bretagne. Ainsi, il s’agit d’exposer les liens possibles entre l’architecture et le cinéma par le biais de la thématique du quotidien pour un public aguerri comme amateur.

Le quotidien est connu de tous et propre à chacun. C’est par un ensemble de rites ou rituels, qu’ils soient corporels, psychiques ou sociaux que se forme son action. Ces derniers sont des séries d’actes reproductibles définies par des codes et suivant une dimension spatio-temporelle. Ils nous apportent des repères et nous aident à construire notre identité au sein de la société.

C’est par le biais de l’intime, que cette exposition prendra corps au sein du cabinet de curiosité de l’Hôtel Pasteur. Les différents projets exposés seront abordés par le biais de 5 thématiques : *fonder, produire, consommer, suspendre et effeuiller*. Celles-ci seront explorées à travers la singularité des armoires et des tiroirs, le mystère des étagères et le grain crépitant des écrans cathodiques. Dans l’entité de cette pièce pleine de *secrets dérobés* et d’histoires à raconter, le collectif synopsis explorera et questionnera le médium filmique par la mise en regard de différentes saynètes venant mettre en scène la vie quotidienne.

<b>fonder,</b>	6
<b>produire,</b>	14
<b>suspendre,</b>	22
<b>consommer,</b>	30
<b>effeuiller.</b>	38

# catalogue

## fonder, coexister :

### *Les passagers du soleil*

— SAMUEL ABERNOT, MARCEAU BARIOU, LÉO ROBINE.

### *L'engloutissement*

— ALEXANDRA GARDNER-O'BRIEN, MARIE-AMÉLIE ANDRÉ.

### *Éloge de la mémoire confinée*

— ALEXANDRA GARDNER-O'BRIEN, APOLLINE LEMAITRE, LÉA PAUGAM.

### *Elles*

— DANIA SATTOUF.

### *Les feux de l'amour*

— MÉLANIE FLIPPE, GERMAIN HUGUEL, MARIEKE LE NÉÛN.

### *Autel Synergia*

— CLÉMENTINE CORBIHAN, AGATHE LECOMTE.

## produire :

### *Un théâtre contre l'oubli*

— ALEXIS LE GALLO, MAËLLA PLOUZENNEC, CAMILLE VALETTE.

### *Zéphyr; cité des vents*

— OLGA ARZUL, CHRISTOPHER ARMSTRONG, BAPTISTE POIRAUD.

### *La nécropole de Baud-Chardonnet*

— NATHAN CILONA, ALICE RAPPENEAU, LOÏC SIZORN.

### *La fabrique imaginaire*

— CLÉMENTINE CORBIHAN, AGATHE LECOMTE, EMMA LE BOUHRIS.

### *La ruine hurlante*

— AZILIS ALLE, MAÉLA DUBÉE.

### *3x3 : manifeste pour un bureau nouveau*

— LÉA PAUGAM, JULIETTE PICHERIT.

## suspendre :

### *La boîte à mémoire*

— MAËLLE DUBOIS, JULIETTE PICHERIT, THÉO PIÉTRONAVE.

### *La cité veillante*

— ROMANE HERVÉ, ANNA LE CALVÉ.

### *Le retrait de l'agitation, la quête de la quiétude*

— WORKSHOP LA PAUSE.

### *Ôter son déguisement social, la pause individuelle*

— WORKSHOP LA PAUSE.

### *La ville en acte, rêves à parcourir*

— CLAIRE PRÉAULT, HÉLOÏSE LELU.

## consommer :

### *Hedia*

— AMÉLIE DE LUZE, MATHILDE GOURMAUD.

### *Culture Club*

— LOUISE-VICTORINE DAVOUST, LÉA GOSSELIN, THOMAS RADAS.

### *Senner et l'usine du futur*

— MIGUEL DUARTE, GWENDOLINE LÉAUTE-GUILLET, DANIA SATTOUF.

### *Les guérisseuses*

— ALJANAT AGAYEVA, GWENDOLINE LE FÈVRE.

### *Repas au jardin des délices*

— APOLLINE LEMAITRE.

## effeuiller :

### *Hôtel Les Adorateurs*

— APOLLINE LEMAITRE, THÉO PIÉTRONAVE, GAËL THIBAUD.

### *Les égarés de l'algide*

— SAMUEL ABERNOT, OCTAVE LE BRUN.

### *Site de rencontre*

— CLÉMENTINE CORBIHAN, AGATHE LECOMTE, LÉA PAUGAM.

### *Institut Proserpina*

— ÉLINE COLLADO, NINA PEREZ.

### *4 Rue Dreyfus*

— THOMAS RADAS.

# fonder, coexister.

*Pour faire société, vivre  
et apprivoiser l'autre.*

<i>Les passagers du soleil</i>	8
<i>L'engloutissement</i>	9
<i>Éloge de la mémoire confinée</i>	10
<i>Elles</i>	11
<i>Les feux de l'amour</i>	12
<i>Autel Synergia</i>	13

# les passagers du soleil

— SAMUEL ABERNOT, MARCEAU BARIOU, LÉO ROBINE.

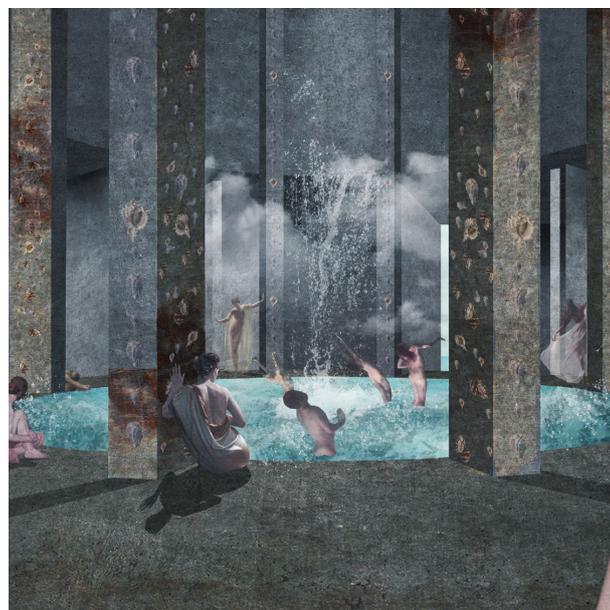


**(a)** En 1999, les industries militaires ferment peu à peu, laissant en friche un terrain méconnu des Rennais. Quelques années plus tard, le quartier est petit à petit découvert, un grand mur d'enceinte est apparu au beau milieu de la friche. De grands chemins traversent les anciennes ruines et semblent mener en son sein. Des failles, profondes et massives, comme creusées dans la roche mènent au temple du soleil. Il est alors temps de faire société autrement.

Il ne faudra pas regarder le soleil dans les yeux, sa vision détruira la vue car nul être humain ne peut comprendre cette manifestation divine. Le culte sera perpétué dans le Temple du Soleil, en son sein, lorsque la lumière est, et qu'aucun obstacle naturel ne l'occulte, qu'il n'y a ni nuages, ni ténèbres de la nuit, chacun doit se trouver dans la lumière divine, pour l'adorer, la célébrer et l'honorer. Les fidèles s'y retrouvent. Le soleil a son symbole, l'ombre du drapeau suit la course de l'astre, rythmant notre quotidien.

# l'engloutissement

— ALEXANDRA GARDNER-O'BRIEN, MARIE-AMÉLIE ANDRÉ.

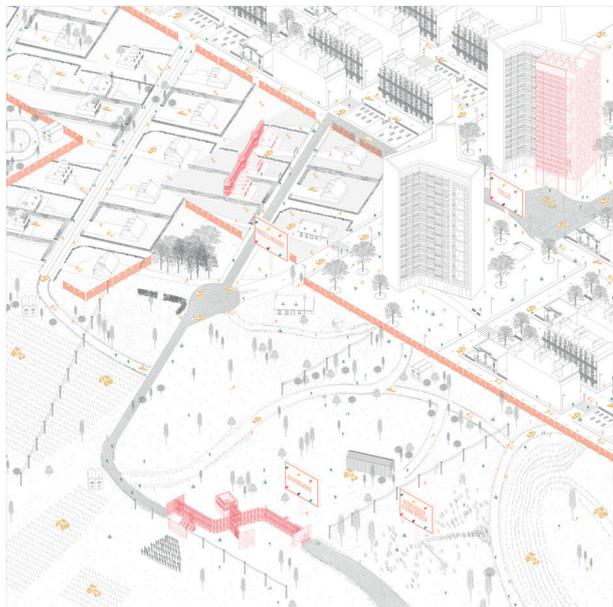


**(b)** À la veille du 22e siècle, les humains atteignent un moment critique de leur civilisation. Consumés par leur soif de pouvoir, de consommation et de possession, ils en ont perdu la raison. Aveuglés par la cupidité et l'avidité, ils en avaient oublié l'essence même de la vie, le respect et l'amour. Dépossédés de toute croyance et de tout espoir, au fil des guerres, des expériences douteuses, de la surconsommation, ils ont fini par grignoter tout ce que la Terre avait à leur offrir.

Les dieux avaient décidé que les humains n'étaient plus dignes de vivre sur Terre. Cependant, ils épargnèrent une partie d'entre eux, une infime partie, réfugiée au sommet du désormais seul mont qui culminait au-dessus des eaux. Conscients de leur privilège et du miracle qui les avait sauvés, ces survivants choisirent d'accepter de subir la punition des dieux. Ils prirent la décision, lors d'un serment très solennel, d'appivoiser l'Engloutissement. Ils se résignèrent à vivre et de faire société en apprivoisant de nouveaux rituels, au cœur du mont émergé-immérgé, qu'ils appelleront le mont sacré, jusqu'à ce que leur peine soit écoulée.

# éloge de la mémoire confinée

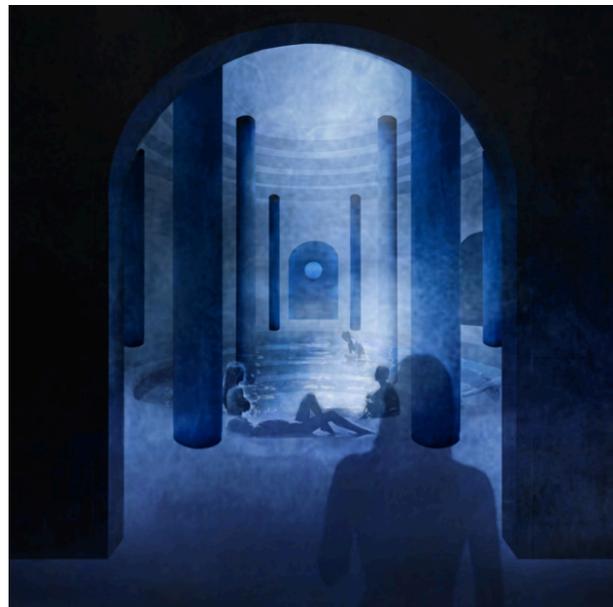
— ALEXANDRA GARDNER-O'BRIEN, APOLLINE LEMAITRE, LÉA PAUGAM.



**(c)** Le confinement amène à restreindre la vision à un cadre limité: la fenêtre. Bien loin de limiter notre imaginaire, cela nous permet l'évasion mentale. Le projet se présente comme un recueil de souvenirs issus d'expériences confinées individuelles. Un archivage de mots, phrases et citations collectés sur la page Instagram «Dimension cachée» traduit les ressentis d'individus confinés. Retranscrits en scénettes, ces dispositifs immersifs constituent une mémoire collective matérielle liée à l'état physique, psychologique et sensoriel généré par ce confinement collectif imposé. Leur agencement forme un site imaginaire créé à partir de fragments de sites réels prenant l'allure d'un parc à thèmes. Un univers ambigu dans lequel artifice et faux-semblants jouent de leurs codes et où les mémoires individuelles jouent la société.

# elles

— DANIA SATTOUF.

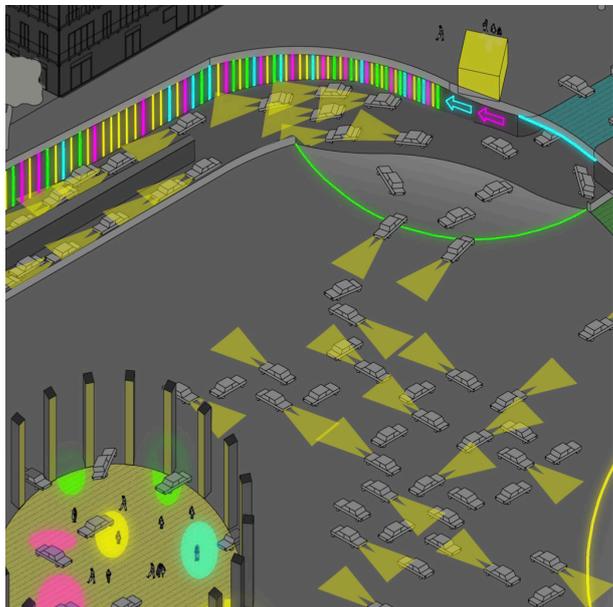


**(d)** Dans un monde où les inégalités sociales se font ressentir, se dresse une société dont l'émancipation est l'essence même. Une émancipation sociale et collective pour s'affranchir des contraintes et des préjugés imposés, pour garantir une indépendance à tout être humain.

Dans cette société, plusieurs communautés d'émancipation existent. Elles constituent une énergie collective, une force qui vise à amener le monde vers une justice sociale. Une justice fondée sur l'égalité des droits pour tous. Il s'agit d'une prise de conscience tant individuelle que collective vers une transformation fondamentale de la société. Chacune de ces communautés possède son propre rituel inscrit dans un espace précis de la ville. Parmi ces communautés, Elles sont là. Dans ce monde où des femmes sont jugées en tant qu'objet de désir, dominées et contrôlées, violées et agressées, Elles jaillissent, indépendantes, libres et affranchies de toute domination. Elles sont le sacré. Figures puissantes, elles constituent l'énergie moteur de cette société.

# les feux de l'amour

— MÉLANIE FLIPPE, GERMAIN HUGUEL, MARIEKE LE NÉÛN.



**(e)** Depuis la nuit de nos temps, quand nos phares étaient encore bougies, les humaines et les humains se sont servis sans limite pour s'auto servir. Se sont servis de tout, partout. Et nous, voitures, les avons servi sans relâche. Nous n'avons fait que rendre des services, des services à sens unique, et nous nous sommes fait clairement chier. Seulement depuis quelque temps, pour leur dit "progrès", l'intelligence humaine nous a dotés d'intelligence artificielle, cette dernière s'est transformée en conscience et désormais nous aussi voulons être servies, nous voulons vivre.

Les humaines et les humains nous ont donc construit un espace d'afoulement automobile. Un espace servi par les humains, les humaines. Et où nous nous servons. Un espace entre utilisé, en non-mixité. Un espace pour que nous aussi, voitures, puissions nous aimer, suer, danser, se battre, s'en rayer, jouer, être ivres, tituber. Ici l'humain n'est plus la reine, ici l'humaine est hors d'arène.

# autel synergia

— CLÉMENTINE CORBIHAN, AGATHE LECOMTE.



**(f)** L'Autel Synergia est un lieu de fête, une fête dénuée de marqueurs sociaux, institutionnels, traditionnels ou religieux, tout en s'appuyant sur des codes préétablis par l'inconscient collectif. La transgression festive étant contenue et plus acceptable que d'autres déviances, elle en devient un leitmotiv existant selon ses propres rituels.

Ces transgressions tolérées sont permises par la foule, ses rassemblements, ses mouvements synergiques et ses débordements, laissant place à une respiration collective. C'est par cette action corporelle et ritualisée que ce géant de fer laisserait place à une forme de débordement de fluides festifs tant à l'échelle du centre-ville, dense et contraint, qu'à l'échelle des espaces de la métropole, plus poreux.

# produire.

*Travailler afin  
de produire des  
éléments physiques ou  
immatérielles, stocker,  
archiver.*

<i>Un théâtre contre l'oubli</i>	16
<i>Zéphyr, cité des vents</i>	17
<i>La nécropole de Baud-Chardonnet</i>	18
<i>La fabrique imaginaire</i>	19
<i>La ruine hurlante</i>	20
<i>3x3 : manifeste pour un bureau nouveau</i>	21

# un théâtre contre l'oubli

— ALEXIS LE GALLO, MAËLLA PLOUZENNEC, CAMILLE VALETTE.

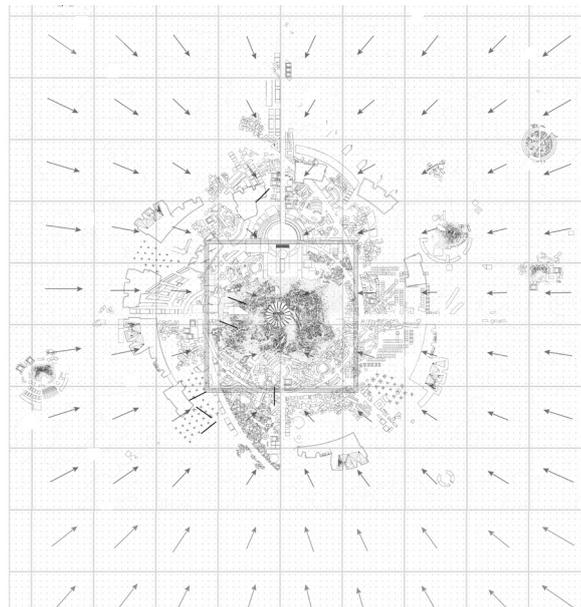


**(a)** Qu'est-ce qui caractérise les derniers regroupements sociaux ? Qu'est-ce qui les relie ? Le virtuel, ce territoire immatériel, regroupe les flux, le savoir, et d'une certaine manière la foule d'aujourd'hui. Nous nous sommes posé cette question : comment ce territoire virtuel se traduit de manière architecturale ? Les réseaux sous-terrains, les Data Centers, sont les conséquences même de ce besoin constant d'irriguer, de sauvegarder, de protéger.

Ainsi, nous imaginons la réactivation symbolique d'un Data Center par le théâtre, semblant être le seul espace où l'on élabore encore des clefs d'activation de la mémoire. Pour remplir ces différentes "missions" de sauvegarde de la mémoire, notre Data Center s'organise de manière presque didactique. De la récolte des souvenirs dématérialisés à leur transposition matérielle, de la manutention à la scène, le théâtre se révèle être un agitateur. La création devient un processus permanent, une activité quotidienne, quand la boîte noire devient scène. Le Théâtre contre l'oubli est une médiation de l'homme pour lui-même, un lieu intemporel que nous ouvrons pour le découvrir et le révéler.

# zéphyr, cité des vents

— OLGA ARZUL, CHRISTOPHER ARMSTRONG, BAPTISTE POIRAUD.



**(b)** L'Homme pèlerin arriva lors d'une violente tempête. Il trouva refuge dans une faille qui avait été creusée par le vent d'Ouest. Au fond de cette faille se dessinait une grotte. Elle accueillait le vent filtré par les parois rocheuses. Bientôt, les pèlerins des contrées lointaines arrivèrent. Ils prêtèrent l'oreille afin d'écouter le doux silence des esprits de l'air. Ils apportèrent des offrandes au cœur du sanctuaire et prièrent des nuits entières. Arriva l'âge de la maîtrise. A ce jour, seule l'architecture réside encore. Elle est la trace de l'humain, le vestige de son passage sur terre. L'entité du temple est toujours présente, devenue dès lors, le seul endroit silencieux. La cité vit aujourd'hui des vents et garde le souvenir de l'époque où on l'avait nommé Zéphyr. L'âge d'or où les agitations aériennes cohabitaient avec l'humain.

# la nécropole de baud-chardonnet

— NATHAN CILONA, ALICE RAPPENEAU, LOÏC SIZORN.



(c) La grille, en tant que système mathématique induit un comportement de répétition, une névrose du motif, quelque chose que l'on ne sait dimensionner. Elle ordonne, mesure, structure. La foule organique, végétale, corporelle est par essence transgressive. L'adjonction du temps rendant sa progression inexorable, elle entre alors en totale confrontation avec la grille rationnelle, et devient témoin privilégiée du passage du temps. Ce projet de nécropole en s'insérant dans le tissu urbain, aspire à intégrer la mort à la ville en la démystifiant. Il ne se veut pas pour autant détaché de toute symbolique. Il aspire seulement à la transposer de la dépouille à l'espace, sa monumentalité, son rapport à la ville, au temps et à la lumière.

Ici la mort est abordée comme une temporalité de la matière. La grille, d'abord système mathématique brut, se voit gagner en dimension et en matérialité. Soudain, l'on sent un frémissement sous-jacent. Il fait vibrer la grille. La matière jaillit et se répand inexorablement. Peu à peu, elle envahit la grille, qui finit par disparaître totalement. La matière devient une entité vivante, mouvante, abstraite.

# la fabrique imaginaire

— CLÉMENTINE CORBIHAN, AGATHE LECOMTE, EMMA LE BOUHRIS.



(d) Le jeu, le jouet, cette nuance intrigue. Elle éveille notre curiosité par ce rapport d'échelle, cette dimension ludique et onirique qui s'en échappe. Le jeu, le jouet comme nouvelle forme humaine. Ils deviennent des entités à part entière, réelles, évidentes. La ville donne naissance à cette autre réalité, cette foule de jeux, de jouets. Foule qui se meut, transgresse l'urbanité dans laquelle elle était normée dans son usage, son aspect, sa forme.

Point de départ, terminus, l'usine se définit donc comme genèse du projet. Cette fabrique imaginaire de jeux et de jouets met en scène deux échelles, celle de la miniature et celle de l'Homme. Le parc et la fabrique révèlent une existence mutualisée par des cheminements qui les relient.

# la ruine hurlante

— AZILIS ALLE, MAÉLA DUBÉE.



(e) Les Hurlleurs sont une petite centaine d'individus. Adultes, enfants ou adolescents font sécession en s'installant ensemble. Les liens de parenté entre eux ne sont pas visibles ni entretenus. Ils vivent dans une plaine légèrement reculée du reste de la société. Il s'agit d'un terrain vague aride sur lequel a poussé un gigantesque tas de ferraille. On distingue dans ce drôle d'ensemble plusieurs édifices industriels, presque en ruines. Ils sont comme envahis de structures métalliques, qui prolifèrent telle une plante grimpante. Lorsque l'on s'approche de ce que les locaux ont baptisé la Ruine Hurlante, on ne perçoit qu'un bruit sourd, "Tchak tchak tchak tchak". Un vrombissement constant, celui de la Fabrique, l'usine textile. On entend aussi les travailleurs à la Forge, qui modèlent le métal. Gling Gling Clac clac gling. De prime abord, tout paraît identique au reste de la société. Ces individus travaillent avec acharnement. Ils participent à une économie parallèle. Ils récupèrent des objets métalliques, les fondent et les modèlent à nouveau. Ils font de même avec la confection textile. Ces deux matérialités composent presque l'intégralité de leur lieu de vie. Soudain, un, deux, trois, dix, quinze enfants crient. Ça hurle, ça beugle, ça piaille. C'est le chaos. Un chaos qui nous dépasse, qui résonne. C'est le défouloir. le rite quotidien des Hurlleurs.

# 3x3 : manifeste pour un bureau nouveau

— LÉA PAUGAM, JULIETTE PICHÉRIE.



(f) Aujourd'hui la crise du covid nous a fait repenser notre manière de travailler. Depuis peu, aller au bureau est une démarche qui a bien changé. Nous avons dû, par la force des choses, transposer dans notre sphère intime les formes et éléments qui définissent nos espaces de travail. Nous envisageons cette période vécue ces dernières années comme une crise de notre ère qui sera le point de bascule vers une nouvelle forme de société, de bureau et de rapport personnel à l'exercice professionnel. Si tout est à redéfinir alors il est essentiel de mettre en avant ce sujet et de l'étudier dans sa globalité.

Il ne s'agit pas de construire un idéal pour la ville de demain, mais d'initier un positionnement. Notre démarche est donc un manifeste qui expose une conception et un programme. Celui-ci fait l'état puis illustre au moyen du projet architectural dystopique, certains des axes qu'il nous semble important de considérer pour accompagner de manière consciente les mutations que nous vivons.

# suspendre.

*Marquer une pause  
dans le cycle du  
quotidien tout en  
recréant de nouvelles  
formes de rituels.*

<i>La boîte à mémoire</i>	24
<i>La cité veillante</i>	25
<i>Le retrait de l'agitation, la quête de quiétude</i>	26
<i>Ôter son déguisement social, la pause individuelle</i>	27
<i>La ville en acte, rêves à parcourir</i>	28

# la boîte à mémoire

— MAËLLE DUBOIS, JULIETTE PICHERIT, THÉO PIÉTRONAVE.

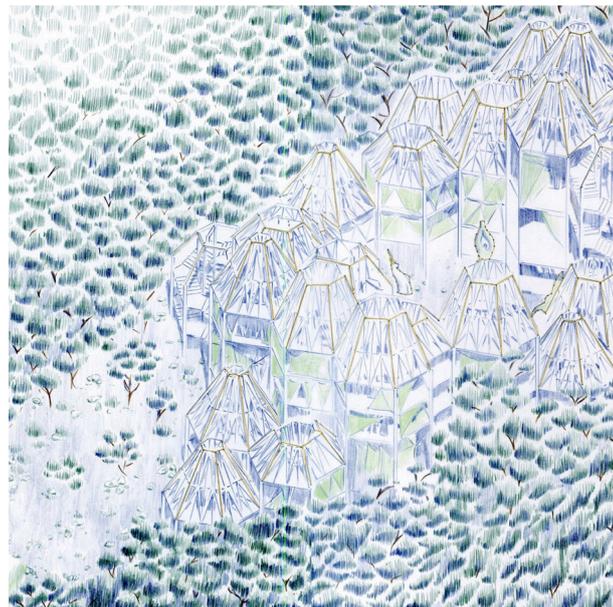


- (a) La boîte à mémoire est une machine à l'échelle de la ville prenant en compte les besoins de chaque individu. Les souvenirs y sont rangés, stockés par millions. Ce nouveau système met en valeur l'architecture existante, l'histoire de la ville et des personnes qui l'ont construite.

Chaque nuit, la ville s'éclaire des souvenirs de ses habitants, projetés sur les façades, surgissant de l'ombre pour connecter des étrangers et réunir une ville fragmentée. Devenus une institution dans le quotidien des hommes modernes, les souvenirs ne sont plus des bouts de mémoires satellisés dans l'infini de nos esprits, mais ils sont utilisés pour se rappeler, exposer, marquer un temps d'arrêt sur l'intime, faire de la ville un théâtre vivant, donnant une place centrale aux souvenirs des individus.

# la cité veillante

— ROMANE HERVÉ, ANNA LE CALVÉ.



- (b) La Société imaginée se base sur le phénomène physique du sommeil. Les individus qui la compose craignent de tomber dans la mort, de s'endormir à tout jamais, à l'image du frère Terre. Le rituel du sommeil est ainsi surveillé par ces Gardiens en mouvement lors d'un moment où toute la communauté peut rêver collectivement.

Ensemble, les gardiens forment une ronde qui, par leurs pas, dessine un cercle qui se dilate, se forme et se reforme en continu. Les Gardiens par leurs danses et mouvements veillent sur le sommeil des leurs pendant que leur conscience affronte le chagrin donc la dangerosité ressentie par le frère Terre, plus accrue dans le monde onirique.

# le retrait de l'agitation, la quête de la quiétude

— WORKSHOP LA PAUSE.



- (c) Dans notre société contemporaine, le temps s'accélère. Notre quotidien (surtout urbain) est agité, rempli de toutes sortes d'activités diverses et variées. Vivre en ville c'est être près de "tout", donc autant tout faire. Il serait dommage de manquer cette énième occasion à ne pas louper. Tout va si vite que l'on pourrait même en oublier de dormir. En tout cas la ville, elle, ne dort pas.

Cette agitation perpétuelle est source d'une grande fatigue tant émotionnelle que physique. Il devient alors primordial de retrouver des moments de tranquillité voire d'inactivité. Cette retraite se travaille et se constitue par et pour chaque individu ; de bonnes lectures, d'agréables promenades, l'entretien de son logis et bien d'autres. On a souvent tendance à considérer ce repos comme un moment s'imposant lorsque nous ne sommes plus en capacité d'assurer la continuité de ce qui précède. Il pourrait être intéressant d'imaginer aussi la possibilité d'un élan autre, nous pourrions débiter la semaine par le dimanche.

# ôter son déguisement social, la pause individuelle

— WORKSHOP LA PAUSE.



- (d) La représentation sociale et les chorégraphies mises en place pour bien se conduire en public se révèlent souvent fatigantes à plus ou moins long terme. Pourtant, la société actuelle se veut plus attentive au bien être de chaque individu. On considère alors bien davantage les notions d'anxiété sociale et d'agoraphobie. Le fait de se retrouver chez soi est mis en valeur et le self care plébiscité. Mais cette pause sociale n'est pas non plus de tout repos. "Tout le malheur des Hommes vient de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre" disait Pascal Selon lui, l'Homme fuirait aussi vers l'agitation, il a peur de se retrouver seul car c'est l'endroit idéal pour se rendre compte de sa propre finitude.

Cette pause individuelle n'est donc pas facile à prendre. Chaque individu doit se forger soi-même un repos supportable ou accepter de se confronter à ces pensées parfois sources d'angoisses.

# la ville en acte, rêves à parcourir

— CLAIRE PRÉAULT, HÉLOÏSE LELU.



- (e) Le projet engage une démarche fictionnelle autour de la notion du rêve. Le rêve, tant diurne que nocturne, peut être envisagé comme une réflexion spatiale et s'établir autour de celle-ci. En effet, il prend place à la fois dans la sphère intime, mais aussi dans la sphère publique, au cœur de la ville. Dans sa première forme, il naît dans des espaces qui accordent une place prépondérante aux individualités : les espaces intimes. «On dit que l'homme habite dans l'intimité du foyer, cet espace auquel on a donné des frontières presque infranchissables par rapport à l'environnement. [...] L'intimité est ainsi devenue réduite, unique espace où l'on puisse se soustraire aux regards des autres, dans lequel chacun est à la fois unique et invisible de l'extérieur des murs, unique espace qui échappe à la circulation interminable des marchandises et de la production extérieure.» Glòria Melich. Dans sa seconde forme, le rêve est envisagé comme champ des possibles du collectif, devenu le lieu des productions. Dans les territoires urbains, il se cache donc habituellement derrière des lieux de consommation. Mais nous pourrions l'envisager autrement : dans des espaces qui accordent une place aux rêves individuels comme communs, détachés du consumérisme, pour vivre sa ville autrement.

date – 2022  
projet de fin d'études – *Fictions architecturales*  
enseignants – Can Onaner, Mathieu Le Barzic, Églantine Bigot-Doll

# la pause collective

— WORKSHOP LA PAUSE.



- (f) Prendre une pause, notamment au travail, c'est répondre à des codes sociaux bien précis et qui peut-être en limitent certains bienfaits. Il existe cependant des échappatoires, des instants où l'on desserre sa cravate pour se retrouver en groupe. Et souvent ces pauses ne sont pas des interruptions mais plutôt des ruptures avec le cadre formel que le travail peut prôner. On peut ainsi ressentir le besoin de quitter la vie de bureau pour faire du bruit ensemble.

Les fêtes, les concerts, les événements sportifs tout comme les grèves et les manifestations, sans oublier les repas de familles sont autant de moments sociaux où le groupe prend le dessus sur l'individu. Moments qui revendiquent des valeurs authentiques, comme le simple fait d'exister.

date – 2023  
workshop étudiant – *La Pause*

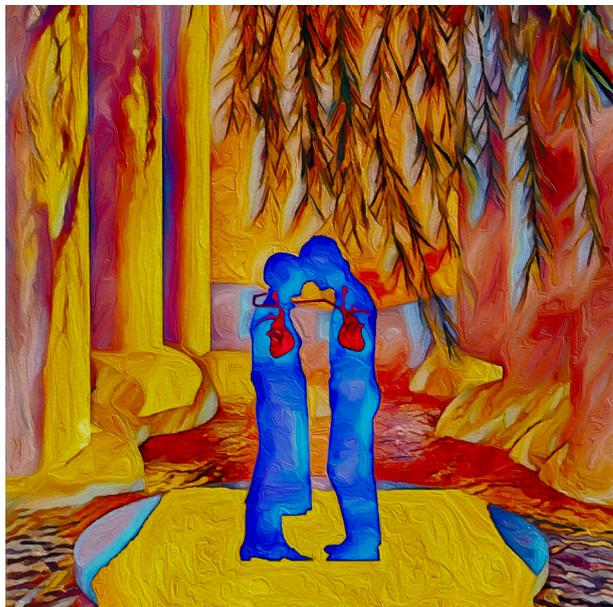
# consommer.

*S'alimenter, se  
cultiver, se nourrir  
physiquement comme  
intellectuellement.*

<i>Hedia</i>	32
<i>Culture Club</i>	33
<i>Senner et l'usine du futur</i>	34
<i>Les guérisseuses</i>	35
<i>Repas au jardin des délices</i>	36

# hedia

— AMÉLIE DE LUZE, MATHILDE GOURMAUD.

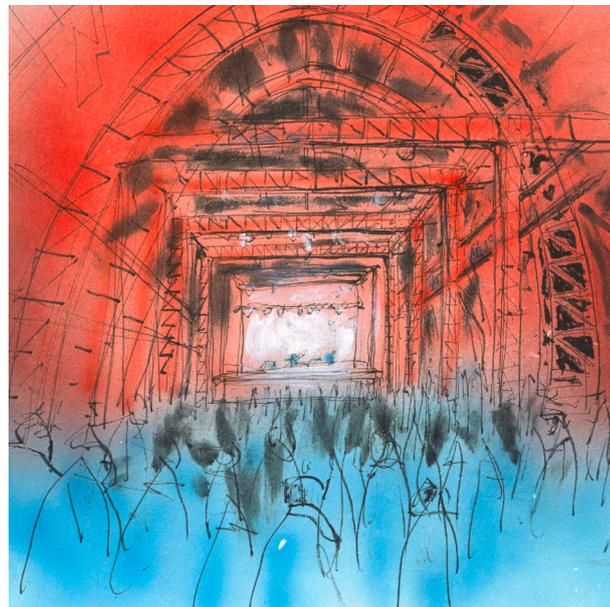


- (a)** Il y a plusieurs millions d'années, notre planète avait un esprit, on l'appelait Gaïa. Outre sa beauté et ses richesses innombrables, l'énergie et l'esprit de Gaïa irradiaient d'amour. Elle était la générosité absolue. En donnant son sang à la Terre, elle incarnait l'esprit même de la vie et du don. Elle nourrissait chaque être qui naissait en elle, le portait et le guidait à tous les âges en lui donnant le seul devoir de toujours entretenir et de multiplier les liens avec ses semblables et l'univers qui l'entoure et l'accueil.

Dans un futur proche, l'eau vient à manquer; et, faute de gestion, l'humanité s'éteint doucement. Face à cette chute, certains êtres des plus humbles ont compris que la Terre consommée sans retour depuis tellement de temps peinait à revenir, pire, qu'elle ne reviendrait pas. Ils ont compris que prendre sans donner avait certainement un prix, celui de la vie. Cette communauté s'est installée en autarcie, en réinventant une société circulaire, un système de don de l'humain à la terre, de la terre à l'humain et d'Homme à Homme.

# culture club

— LOUIS-VICTORINE DAVOUST, LÉA GOSSELIN, THOMAS RADAS.

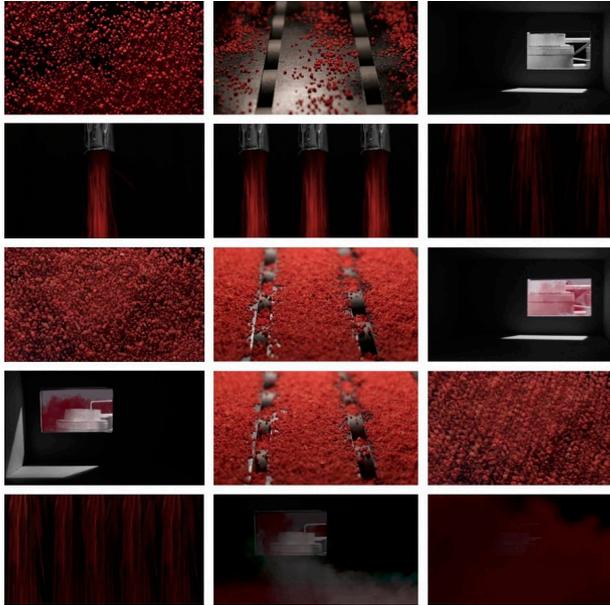


- (b)** Culture Club est une salle de spectacle en mouvement. Elle s'inscrit dans un plan en croix latine. A la fois spectaculaire et spectacle, on se retrouve dans un espace sans limites fixes. Une bibliothèque, une halle, une salle de conférence et un restaurant se trouvent aux croisements de différents cheminements faits de passerelles qui desservent différents niveaux. La déambulation au milieu des décors transforme le public en un acteur du lieu ayant lui aussi ses coulisses. Peu importe où l'on se trouve, le spectacle est toujours présent d'une manière ou d'une autre. Point le plus haut du bâtiment, le restaurant donne une vue sur toutes les scènes en les surplombant.

D'un côté, il révèle toutes les caractéristiques du projet : sa longueur, sa hauteur, sa multiplicité et le croisement d'ambiances et de flux. De l'autre, une grande paroi vitrée met en valeur la vue sur le site de la Courrouze, toujours en travaux, qui n'a de cesse d'évoluer.

# senner et l'usine du futur

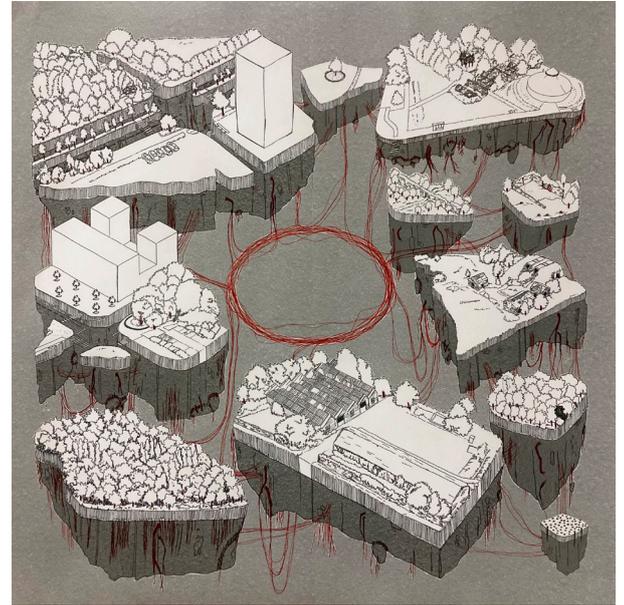
— MIGUEL DUARTE, GWENDOLINE LÉAUTE-GUILLET, DANIA SATTOUF.



- (c) La guerre nous a donné un résultat déprimant, l'égoïsme de notre espèce nous a conduits dans une bataille où nos dirigeants ont décidé d'utiliser la technologie pour s'imposer. L'utilisation d'armes chimiques a été le début de la fin. En 2050, seules quelques communes survivent. Une pilule semble être la solution contemporaine correcte pour lutter contre la faim des habitants de Senner. Il est presque ironique de voir comment un problème qui englobe de grandes surfaces de terre trouve une solution dans un élément aussi minuscule.

# les guérisseuses

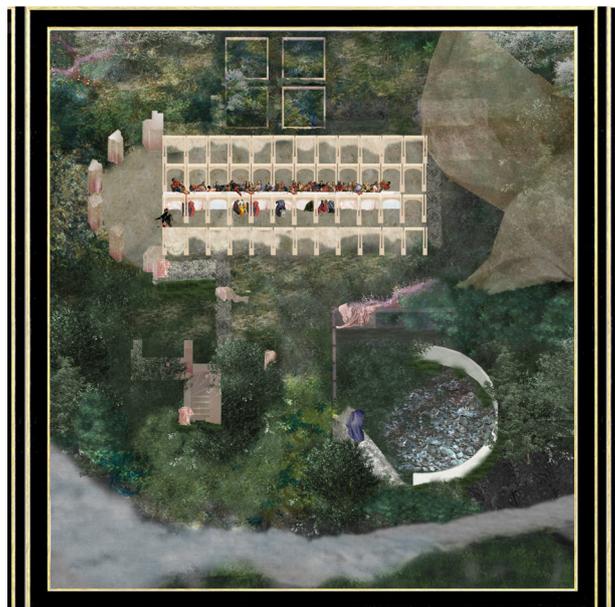
— ALJANAT AGAYEVA, GWENDOLINE LE FÈVRE.



- (d) Une communauté de sorcières œuvre pour soigner la mélancolie. Elles aspirent à des solutions naturelles et leur activité se déploie sur trois sites : un centre de soin, un laboratoire, et un lieu de rituel. Là où l'histoire a mélangé la terre à la poudre à canon, là où les simples ensevelissent les ruines, se dresse aujourd'hui un lieu de vie et de soin où cohabitent sorcières et mélancoliques. Une enceinte d'arbres met à distance le site du reste de la ville. Du sous-sol surgissent les bâtiments de pierre, de pisé et de bois. Pour déambuler entre les parties privées et communes, les mélancoliques empruntent des passerelles. En suspens, ils effleurent la cime des arbres. Les habitations des sorcières-guérisseuses se trouvent à leurs pieds. La végétation, l'espace de repas, l'espace de lecture et les thermes se déploient sur deux niveaux. Non loin, une tour de verre enveloppe un arbre sacré, protégé, étudié, triomphant. Autour de cet arbre gravitent des laboratoires et une serre sur trois étages. Dans les sous-sol, les guérisseuses examinent de près les racines pour confectionner des remèdes. Au cœur de la forêt, un grand escalier s'engouffre dans le sol et amène à déambuler sur une coursive, autour d'une paroi feutrée. Si le cœur y est, le mélancolique peut descendre à l'étage inférieur pour se confronter à une membrane, faite d'aspérités, de creux, de niches, d'ouvertures. Racines, potions, tunnels... de multiples réseaux se tissent et unissent ces lieux.

# repas au jardin des délices

— APOLLINE LEMAITRE



(e) Déconstruire pour bâtir l'utopie : l'architecture peut-elle être un lieu d'interprétation et d'événement ? Le *Jardin des délices* est ici retraduit en un lieu utopique qui résulte d'un processus de réflexion théorique et de protocoles plastiques opérés à travers le thème du repas. Le site compose, harmonise, et régit de nouveaux préceptes. De son dessin naît un jardin décaméronien où les différents récits prennent acte dans les différentes pièces où cohabitent les êtres vivants et les objets. Ainsi, il se traverse comme un cycle au fil de la narration. Ce cycle s'apparente aux quatre saisons qui sont ici rebaptisées sous *l'Eveil*, *l'Amour Epanoui*, *l'Ivresse Mélancolique* et *l'Entracte* agissant comme repères spatio-temporels de la teneur des repas dans la journée.

Si l'on devait décrire ce nouveau déplacement opéré, on dirait que ce jardin permet de vivre une année en deux tours de cadran. Entre ces murs, quatre saisons cadencent quatre repas. Les invités dégustent une nature au goût amère mais au charme envoûtant qui la rend exquise. Derrière ces voiles diaphanes on distingue des silhouettes expressives et colorées qui agissent en performance. La sensualité exhale et répand son parfum floral et fruité s'appêtant à être cueilli et dégusté sur une nappe...

# effeuiller.

*La découverte  
confidentielle de notre  
rapport au corps.*

<i>Hôtel Les Adorateurs</i>	40
<i>Les égarés de l'algide</i>	41
<i>Site de rencontre</i>	42
<i>Institut Proserpina</i>	43
<i>4 Rue Dreyfus</i>	44

# hôtel les adorateurs

— APOLLINE LEMAITRE, THÉO PIÉTRONAVE, GAËL THIBAUD.

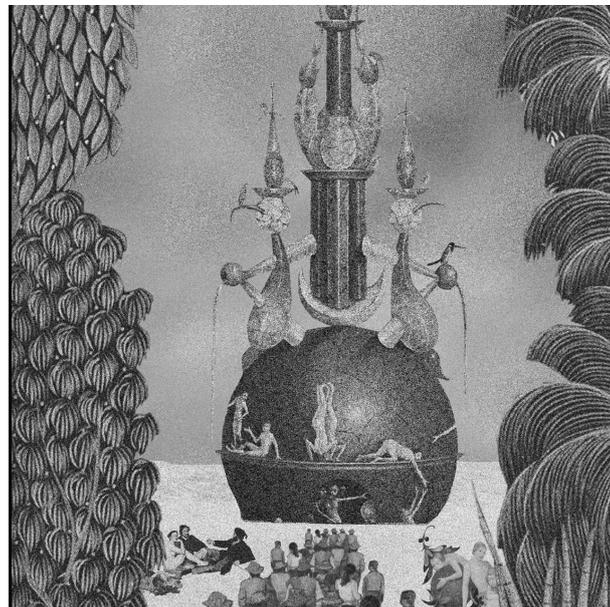


- (a) Adorer, c'est avoir un goût prononcé pour une chose. Adorer c'est aussi rendre honneur à la chose adorée, la respecter, l'honorer pour ne pas en perdre le goût.

Dans l'hôtel «Les Adorateurs», les objets, ornements et matières ont une signification qui se réfère au corps, à la peau. Cette idée d'un monde dans lequel «tout se décode» renvoie à l'univers posthume surchargé de Carlo Mollino ou encore la «ville heureuse» de Mark West. A distance, ces symboles ne sont pas immédiatement perceptibles, il faut à l'observateur se rapprocher pour en percevoir le sens. Ainsi provient l'idée du fragment, isoler des parties du corps et du décor pour les révéler par des cadrages architecturaux et des jeux de drapés. La profusion d'ornement et de matière charnelle apparaît visuellement complexe: les symboles sont obsédants et noyés dans une myriade de teintes rosâtres. L'acidulé devient alors écœurant.

# les égarés de l'algide

— SAMUEL ABERNOT, OCTAVE LE BRUN.



- (b) Alban et Henri sont connus pour leur nombreux travaux sur les communautés reculées. Ils ont déjà parcouru le monde et été à la rencontre de nombreuses tribus et groupes vivant en autarcie. Ils y ont engendré de considérables ouvrages et ont effectué un travail documentaire conséquent sur ces différentes communautés qui échappent à la modernité et continuent de vivre sans avoir pour but le progrès.

Quelques mois plus tard, je recevais une invitation de William qui nous invitait à revenir au sein de la communauté afin de tourner un film sur leur mode de vie. Les égarés, auparavant réticents paraissaient décidé à faire connaître leur culte à davantage de monde. A l'entrée de la cavité, le liquide venant du haut de la montagne coulait sur deux hauteurs de colonnes. Ces colonnes à l'aspect blanchâtre semblaient dégouliner sur elle-même. Le groupe entama alors son cortège à travers les colonnades, puis nous entrâmes dans une antre aux dimensions colossales. Se suivis ensuite des seuils et des espaces tout aussi perturbant les uns que les autres, nos sens n'eurent pas le choix que de voyager, notre corps de s'adapter...

# site de rencontre

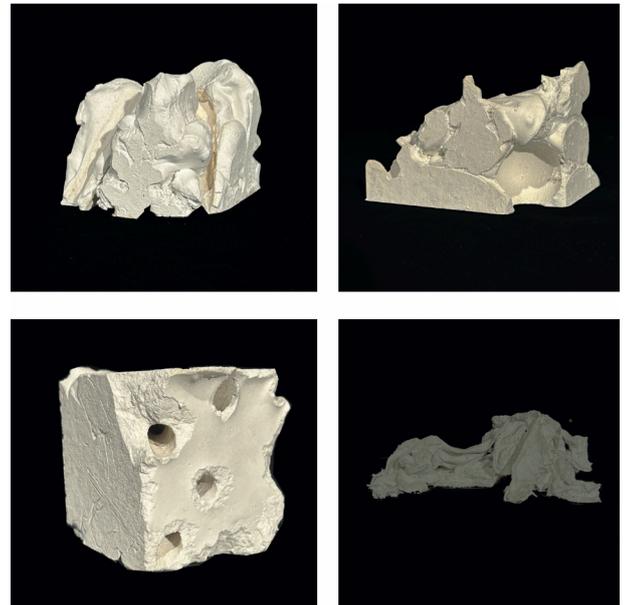
— CLÉMENTINE CORBIHAN, AGATHE LECOMTE, LÉA PAUGAM.



- (c) Chaque premier vendredi du mois, deux visiteurs peuvent se présenter face au labyrinthe. Le mécanisme de la porte ne s'actionnera qu'en présence de deux individus de part et d'autre de l'entrée. Il n'existe aucune règle concernant le genre ou l'âge de ces derniers, mis à part la majorité. À l'inverse, l'expérience est rythmée de consignes et d'un temps limité au sein de chaque pièce. Tout au long de cette séquence architecturale, le corps est détenu dans une trajectoire scindée en deux. Chacun marche l'un à côté de l'autre, sans jamais se découvrir entièrement. Des fragments de ces corps s'apprivoisent au détour d'un mur ou d'une paroi. Les visiteurs traversent des pavillons, tantôt couverts, tantôt à l'extérieur. Telle une lettre d'amour ou une déclaration enflammée, le voyageur se voit envoûté par des mécanismes magiques prenant vie à travers les images, les matières, les sols, les murs, les meubles et les accessoires. L'expérience une fois terminée, les deux êtres désirés décident ou non, de prolonger leur rencontre au sein d'une maison attenante au labyrinthe. Cette dernière accueille des voyageurs, au nombre de huit, pouvant poursuivre un désir amoureux naissant sur une durée de trois ans. Bien sûr, comme l'amour, cette expérience ne doit pas être vécue comme un enfermement, c'est pourquoi chaque participant peut choisir de la quitter à tout moment par le biais de portes dérobées.

# institut proserpina

— ÉLINE COLLADO, NINA PEREZ.



- (d) La montagne artificielle de l'institut est divisée en quatre espaces, les "pics". Ceux-ci sont reliés entre eux par le parcours spirituel imposé au client mais aussi par les nombreux tunnels-coulisses, parties techniques, qui leurs sont inaccessibles. Les clients, au nombre de 6, passeront sept jours dans chaque pic avant de passer au suivant. Dans chaque pic, une organisation similaire se fait autour d'un octogone, pièce centrale de réunion pour les six clients de la retraite. C'est un lieu modulable dédié aux activités communes telles que le repas, différentes sessions de méditation ou autres manifestations collectives. Depuis cet espace octogonal central, les clients pourront accéder aux autres lieux du pic. Parmi eux, nous trouvons les différents espaces sacrés secondaires que sont la salle de la lune, la salle de la lumière et les bains, réservés également à des moments de rituels collectifs. Et nous trouvons aussi les espaces profanes constitués par les chambres individuelles. Loin d'un sectionnage d'espace traditionnel, ces dernières sont dotées de tissus et rideaux qui viennent comme un revêtement habillé et organiser les différents lieux de vie d'une chambre. Chaque pic reprend ce schéma d'organisation tout en prenant une nouvelle forme, chaque octogone propose quatre manières différentes d'amener la lumière dans l'espace.

# 4 rue dreyfus

— THOMAS RADAS.



- (e) Une maison ouverte qui est aussi une maison close. Un espace visible, lieu de vie, qui en cache un autre invisible, dédié aux plaisirs. Porte ouverte aux désirs, cet espace double devient le lieu de la projection du moi, envieux et curieux.

Le suspens architectural et ses rouages fige ainsi le phantasme dans une image : la texture d'une fourrure, le seuil d'une fenêtre, la silhouette d'une statue dans un jardin. Jouant de la réplique et de l'illusion, la maison nous fait oublier que l'on se donne en spectacle, jusqu'à ce que le vice nous rattrape, car ce dernier nous guette toujours d'un coin de la pièce.

# colophon

– *contributeurs*

Samuel Abernot  
Aljanat Agayeva  
Azilis Alle  
Marie-Amélie André  
Christopher Armstrong  
Olga Arzul  
Marceau Bariou  
Emma Le Bourhis  
Octave Le Brun  
Anna Le Calvé  
Nathan Cilona  
Eline Collado  
Clémentine Corbihan  
Amélie De Luze  
Miguel Duarte  
Maéla Dubée  
Maëlle Dubois  
Gwendoline Le Fèvre  
Mélanie Flippe  
Alexis Le Gallo  
Alexandra Gardner-O'Brien  
Mathilde Gourmaud  
Léa Gosselin  
Romane Hervé  
Germain Huguel  
Gwendoline Léaute-Guillet  
Agathe Lecomte  
Apolline Lemaitre  
Héloïse Lelu  
Marieke Le Néün  
Léa Paugam  
Nina Perez  
Juliette Picherit  
Théo Piétronave  
Maëlla Plouzennec  
Baptiste Poiraud  
Claire Préault  
Thomas Radas  
Alice Rappeneau  
Léo Robine  
Dania Sattouf  
Loïc Sizorn  
Gaël Thibaud  
Camille Valette  
Louise-Victorine Davoust

– *collectif Synopsis*

Nathan Cilona  
Clémentine Corbihan  
Agathe Lecomte  
Apolline Lemaitre  
Léa Paugam  
Juliette Picherit  
Claire Préault

– *partenaires*

Association Clair  
Obscur  
Rennes Métropole  
CROUS Bretagne  
Workshop La Pause  
L'Hôtel Pasteur

– *remerciements*

Can Onaner  
Mathilde Sari

– *typographies*

**Redaction** : Titus  
Kaphar, Reginald D. Betts  
**Uncut** : UNCUT.wtf

*Tous les efforts ont été faits pour retrouver les détenteur·rice·s de droits d'auteur·rice et pour obtenir leur autorisation pour l'utilisation de ce matériel. En cas d'omission par inadvertance d'un titulaire de droits d'auteur·rice, veuillez contacter directement les éditeurs. Toute correction sera incorporée dans les futures éditions ou réimpressions du présent livret.*

© 2023 – collectif *Synopsis*,  
association loi 1901.



*plus d'infos :*

[lecollectifsynopsis@rennes.archi.fr](mailto:lecollectifsynopsis@rennes.archi.fr)

[instagram.com/collectif\\_synopsis](https://www.instagram.com/collectif_synopsis)

[facebook.com/lecollectifsynopsis](https://www.facebook.com/lecollectifsynopsis)

[collectif-synopsis.fr](https://www.collectif-synopsis.fr)